

Estelle Yomeda, une designer qui fait feu de tout bois

Après avoir créé des chaussures, des sacs ou de la vaisselle, cette diplômée en arts plastiques puise dans ses racines togolaises pour concevoir des meubles en lingué royal ou cassia, aux allures d’animaux fantastiques et empreints de spiritualité.

Par Véronique Lorelle



Estelle Yomeda, à Lomé, en 2025. ASSION TEK0

C’est un petit miroir rond en bois massif d’où surgissent deux oreilles de félin. Ici, un tabouret évoquant les colliers des femmes girafes, ou une case africaine, là un banc façon crocodile assoupi... La première exposition parisienne d’Estelle Yomeda – « Animal Vegetal », jusqu’au 17 janvier 2026 à la galerie Maria Wettergren – est une surprise pour les sens. Les différents bois africains réchauffent l’espace de leur couleur miel, ou brunie par le feu, tandis que les formes organiques, lustrées en surface et creusées à la gouge à l’intérieur, invitent au toucher. Ici plus qu’ailleurs, on pense à l’Italien Andrea Branzi (1938-2023) qui baptisait d’« *animaux domestiques* » son mobilier confortable et réconfortant, intégrant un petit morceau de nature porteuse « *de variation permanente, une sorte de vibration* ».

Estelle Yomeda – 1,80 mètre, coiffure afro au double chignon, vêtements bariolés et collier d’ébène – réserve d’autres surprises. A voir ses meubles sculptés dans le bois massif, on ne doute pas que cette artiste franco-togolaise maîtrise les deux cultures qui sont les siennes : ils évoquent des animaux fantastiques de la savane, et les colliers de microperles, qui chargent certains de ses miroirs, des lianes tropicales. Une telle justesse du geste de la main sur des formes tirées de la nature, parfois à peine retouchées, indique aussi des années de pratique. « *Pas exactement, lâche Estelle Yomeda dans un large sourire. J’ai découvert le Togo très tardivement, de même que le design de meubles.* »

Née en 1975 à Strasbourg d’un père togolais et d’une mère alsacienne, cette diplômée en arts plastiques de l’université de sa ville se forme aux métiers d’art dans les ateliers de costumes de l’Opéra national du Rhin. « *Les accessoires, et surtout les chaussures, que j’avais à confectionner pour les comédiens, me fascinaient : dans un petit atelier avec quelques outils, on pouvait tout faire de A à Z.* » A Paris, elle peaufine son savoir-faire auprès du bottier Maurice Arnoult, qui lui enseigne la fabrication traditionnelle faite main. Et la voilà au studio chaussures d’Yves Saint Laurent, à l’époque où le couturier était encore aux commandes de sa maison. Elle y développe les prototypes des collections ainsi que les modèles des défilés.

En 1999, elle lance sa marque de souliers féminins, joyeux et colorés. Les « *influenceuses de l’époque* » – qu’on appelle encore des blogueuses ou des it-girls – font sa renommée le jour où la chanteuse Björk, sacrée meilleure actrice dans *Dancer in the Dark*, de Lars von Trier, apparaît au Festival de Cannes de 2000 avec, successivement, deux paires de ses souliers fantaisie : des mules bleues avec une marguerite jaune, puis des derbies verts au talon de bois.



Vue de l'exposition « Animal Vegetal », d'Estelle Yomeda, jusqu'au 17 janvier 2026 à la galerie Maria Wettergren, à Paris. De gauche à droite : assise Zo (2025), banc Afa (2025) et miroirs Rhizome I et II (2025). PAULINE ROUGIER



De gauche à droite : tabourets Sokodé (2023), miroirs Véyi et Bestiole (2025). PAULINE ROUGIER

La boutique qu’Estelle Yomeda ouvre dans le quartier du Marais, à Paris, de 2007 à 2011 – chouchou notamment d’une clientèle japonaise –, ne résistera pas aux crises financières mondiales. La créatrice cherche sa voie. Elle multiplie les voyages au Togo, sur les traces d’un père qu’elle n’a guère connu car mort quand elle avait 7 ans. « *Ce qui est étrange, c’est, qu’au Togo, où je n’étais jamais venue enfant, je me suis sentie tout de suite chez moi, un deuxième chez moi* », souligne Estelle Yomeda, qui comprend l’alsacien mais ne parle pas l’éwé ou le kabiyé, les deux langues nationales.

Son premier coup de cœur va au tissage traditionnel kente, le tissu des rois devenu, au fil des siècles, un symbole identitaire et patrimonial du Togo et du Ghana voisin. « *C’est une étoffe graphique, intemporelle et symbolique selon l’association des motifs et des couleurs* », s’enthousiasme Estelle Yomeda, qui se lance alors dans la fabrication de ses propres mélanges chromatiques pour des accessoires en tissu, telles des pochettes.

Une nouvelle aventure qu’elle officialise en fondant, en 2017, le studio de design Kente Project, « *afin de nouer des liens durables au Togo* ». Bientôt, ses créations faites main sont exposées dans des boutiques parisiennes et des espaces muséaux, dont le Musée du quai Branly, à Paris. « *J’utilisais des morceaux de bois dans lesquels je taillais des boutons ou des breloques pour mes sacs. Alors j’ai commencé à proposer aussi des bols, des assiettes, des plateaux.* » Trois ans plus tard, Estelle Yomeda a changé d’échelle. Des accessoires, elle est passée au mobilier.

Durabilité et beauté

« *Une chaussure, c’est une sculpture. Je me suis rendu compte qu’avec la forme à chaussure – un élément crucial du processus de fabrication, à la base de toute paire de souliers –, j’avais déjà les clés. Au Togo, j’ai trouvé – en plus – le bois brut issu des forêts et des artisans habiles de leurs mains.* » Dès lors, elle va baptiser chacun de ses meubles uniques ou en édition limitée d’un coin du pays (le banc Assigamé, du nom du grand marché de Lomé, ou le tabouret Sokodé, deuxième plus grande ville du pays), ou d’une spécificité locale (le miroir Véyi, en forme du haricot éponyme, plat fétiche togolais). Comme pour reprendre le fil décousu de sa vie.

Les forêts dont sont tirés certains bois sont sacrées. On ne peut en disposer sans des cérémonies traditionnelles bien orchestrées. Estelle Yomeda, en créant son mobilier, semble leur redonner une présence spirituelle, respectant l’esprit animiste ancré dans cette région de vaudou. « *Une presque faune aux tons de bois est appelée à entrer sobrement dans nos intérieurs : les miroirs bestioles en macassar brun veiné de noir s’agrippent aux murs. Un dehors se destine à pénétrer au-dedans* », écrit la philosophe franco-algérienne Seloua Luste Boulbina, en prologue du catalogue de l’exposition.

Sa première collection de meubles, en 2021, est taillée dans des essences togolaises d’exception, le neem, le lingué royal, le melina ou le cassia, choisies pour leur durabilité et leur beauté. « *Souvent, raconte Estelle Yomeda, je tombe amoureuse d’une bille de bois. A partir de sa forme brute, j’imagine une présence animale, j’ai presque un sentiment d’affection à son propos. Je choisis donc le morceau qu’on me débite grossièrement, et je dessine à la craie directement la pièce que je veux voir émerger.* »



Tabouret Sokodé (2023) et minibanc Assigamé (2023), éditions limitées de huit pièces uniques. JACQUES EDOUARD VEKEMANS/COURTO

Une fois de retour dans son atelier francilien de Noisy-le-Sec, en Seine-Saint-Denis, elle peaufine encore les pièces qui lui parviennent. *« Souvent, je les ponce et je les lustre, ou encore j'interviens sur la patine soit en brûlant le bois, soit en appliquant du brou de noix. L'effet n'est jamais le même, ce qui rend chaque modèle unique. Je teins aussi moi-même les cordages qui viennent comme des colliers sur le banc Assigamé, avec des mélanges végétaux, comme la décoction d'hibiscus ou de curcuma appliquée par trempage et au pinceau. »*

Désormais, Estelle Yomeda se rend au Togo quatre fois par an et y reste environ six semaines, faisant le plein d'idées et de nouveaux projets. En ce mois de décembre, outre sa présentation monographique à Paris, certaines de ses créations sont mises en scène au Palais de Lomé, dans « Design in West Africa. Unity in Multiplicity » : une exposition en hommage à la diversité créative de l'Afrique de l'Ouest, à voir jusqu'au 15 mars 2026.

« Je suis tellement honorée d'être là, aux côtés d'artistes du continent africain que j'admire, tels le designer malien Cheick Diallo et le plasticien togolais Kossi Assou, les précurseurs ! Je présente ici, aux côtés de mon banc Zo et d'un miroir animalier, de nouvelles pièces en pierre de kpalimé, un granit du Togo : deux bancs et deux tabourets, entièrement façonnés à la main dont j'aime les nuances du blanc à l'ocre jaune et les paillettes de mica qui scintillent au soleil. »

Entre-temps, Estelle Yomeda a fait des démarches pour acquérir la nationalité togolaise. *« Il m'a fallu me rendre au village paternel de Wogba, faire une enquête généalogique auprès des anciens et remonter sur sept générations. Les démarches ont pris trois ans, mais aujourd'hui j'ai la double nationalité franco-togolaise, ce qui est pour moi comme un accomplissement personnel. J'ai aussi découvert dans ce berceau familial une très belle terre rouge terra cotta. »* Et de ce même rouge profond, elle a orné l'un des murs de l'exposition « Animal Vegetal », à Paris.

- ¶ « Animal Vegetal », d'Estelle Yomeda, jusqu'au 17 janvier 2026 à la galerie Maria Wettergren, 121, rue Vieille-du-Temple, Paris 3^e.
- ¶ « Design in West Africa. Unity in Multiplicity », jusqu'au 15 mars 2026 au Palais de Lomé, 382, avenue de la Marina, Lomé, Togo.